Le couronnement du Roi George VI

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

UNE JOURNÉE HISTORIQUE

Londres, 12. — La population d'une ville entière s'est ajoutée, cette nuit, à celle de Londres. Par la route, les voies ferrées, la Tamise même, près de deux millions de gens sont arrivés. Les grandes gares présentent une animation extraordinaire. Les services de banlieue ont été décupiés. De tous les centres importants d'Angleterre, des trains directs, dits d'excursion, ont été prévus, afin d'amener le plus rapidement possible les voyageurs dans la capitale. Près de 300 express, plus de 1.000 trains de banlieue arrivent jusqu'à 7 h., déversant près de 300.000 voyageurs dans les rues.

Au petit jour, les préparatifs des détachements de cavalerie, stationnés dans Green Park, constituent une attraction qui attire la foule. Les grands hôtels ruisselent de lumière. En y entrant on est frappé par le nombre de gens qui dorment sur les fauteuils des salons.

Le réveil de la Capitale

A six heures, la ville s'éveille sans avoir dormi. Tandis que l'aube pointe et que l'électricité pâlit, les innombrables couleurs dont ce jour est la fête se révèlent et se précisent peu à peu dans les rues et le ciel. Le blanc, le bleu et le rouge qui, sur le parcours drapent les balcons et les tribunes, les flammes qui flottent au sommet des mâts, la croix bleue de Saint-Georges qui déferle dans le vent, les pavillons de toutes les parties de l'empire qui décorent les immeubles officiels, les banderolles multicolores qui traversent les rues, l'écarlate Union Jack déploye sur la plus haute tour de Westminster et sur les églises dominent la ville, donnent l'impression que le jour se lève sur une fête foraine surgie de la nuit et du passé.

Plus de trois millions de personnes sont arrivées à Londres

Pour la voir, plus de trois millions d'hommes et de femmes, depuis les illustres invités étrangers jusqu'aux spectateurs les plus humbles sont arrivés dans la capitale la plus peuplée du monde et se pressent déjà dans ses rues.

A 5 h. 30, les derniers dormeurs se réveillent. La foule grossit et la police montée, qui vient de faire son apparition, dégage la chaussée dans la partie de Trafalgar Square, où passera le cortège.

Dans Oxford Street, des soldats, aidés de boy-scouts, élèvent des barrières pour empêcher l'entrée de la foule par la plupart des rues latérales. Ceux qui ont pu payer de trois à quinze livres un siège dans les stands, les fonctionnaires, les dignitaires de l'Etat, les membres des corporations et ceux des corps constitués qui ne sont pas à Westminster prennent déjà place sur les gradins érigés sur la place du Parlement. Ailleurs et partout où elle a pu se loger, se presse la foule anonyme.

L'ARRIVÉE des personnalités à l'Abbaye de Westminster

Dès les premières heures du matin les abords de l'abbaye de Westminster sont noirs de monde. Près de deux cent mille personnes se pressent sur les trottoirs, où les maintiennent les cordons de troupe et de police.

Le public tient à assister à l'arrivée des personnalités dans l'abbaye. Il fait déjà grand jour et le satin, l'or et les pierres précieuses scintillent quand les premières arrivées parmi les pairesses descendent rapidement de leur voiture. L'accès ouest de l'annexe de l'abbaye est réservé au cortège royal et la foule y est maintenue à distance respectueuse.

Le service d'ordre fonctionne admirablement. Les voitures arrivent essur cinq rangs, dirigées par des policemen portant leurs décorations : des boy-scouts, bras nus, ouvrent les portières. Les occupants des automobiles descendent rapidement et entrent dans l'abbaye.

Dans l'église, tout est somptuosité. L'harmonie des couleurs, où le bleu tendre, le rouge et l'or se fondent, frappe dès l'entrée. Les dalles sont cachées par un interminable tapis sauré, qui recouvre aussi au centre du transep, l'estrade sur laquelle les trônes dorés du roi et de la reine sont disposés face à l'autel. Le même bleu drape les tribunes édifiées sur les bas-côtés et sur les balcons. Les gentilshommes de la Cour vont et viennent, conduisant à leurs places les arrivants : des pages, vêtus de soie, les secondent.

Le calme s'établit peu à peu à mesure que l'heure s'avance, et à 8 h. 30, tandis que l'autel est encore désert, le premier acte de la cérémonie commence à se dérouler, loin de l'assistance, dans la grande salle voûtée du Doveenné, où une partie du clergé et des hauts dignitaires, qui ont pour privilège de porter les insignes royaux, se trouvent assemblés. Les objets sacrés, qui ont été gardés pendant la nuit, dans la chambre de Jérusalem, sont remis aux officiants.

Les insignes royaux

Le doyen de Westminster, le très révérend W. Foxley, prend, l'un après l'autre, les insignes et les objets sacrés et les dépose dans les mains des chanoines, qui vont les porter dans l'Abbaye. Lui-même porte la couronne de Saint-Edouard.

C'est la couronne proprement dite des rois d'Angleterre. Malgré ses 227 perles et ses 2.785 diamants, elle n'est pas le plus riche des insignes royaux. En 1660, la monarchie se reconstituait et l'on eut quelque peine à refaire les insignes à temps pour le couronnement de Charles II. Elle fut payée, à l'époque, 1.100 livres. Aujourd'hui on l'estime à 110.000 livres.

La deuxième couronne est la couronne impériale. Elle est à la fois beaucoup plus moderne et beaucoup plus riche que celle de Saint-Edouard. Faite en 1838, pour le couronnement de la reine Victoria, elle a une forme légèrement différente de la couronne d'Angleterre, car les arceaux, au lieu d'être surbaissés, montent en ogive. Elle est en argent, mais le métal disparaît sous les diamants et les pierreries. Elle est estimée à un million de livres, soit environ 500 millions de francs. Les pierres les plus précieuses et les plus célèbres y brillent.

Les autres « Regalia » qui vont servir aujourd'hui, sont la sainte ampoule, l'anneau et les épées. La sainte ampoule, qui contient l'huile du sacre, a la forme d'un aigle et est en or massif. La tête de l'aigle est amovible et permet de verser l'huile sainte. Ce serait, dit-on, l'ampoule originelle de Saint-Thomas, à Becket. L'anneau d'or, gravé d'une croix, est neuf. On en fait un nouveau pour chaque souverain.

Une croyance toujours très vivace veut que plus l'anneau serre le doigt, plus long soit le règne. Ce fut vrai, en tout cas, pour la reine Victoria, qui, après son couronnement, dut plonger longtemps sa main dans l'eau froide pour arriver à retirer sa bague. Parmi les quatre épées qui servent au couronnement, les deux plus célèbres sont l'épée d'Etat et l'épée de Merci.

L'épée d'Etat symbolise le pouvoir. Deux autres épées, dites seconde et troisième épées, symbolisent la justice spirituelle et la justice temporelle. Enfin la dernière, l'épée de merci, symbolise le pardon. Les chanoines, enfin, emportent la couronne de la reine, ainsi que la patène, le calice et la bible. Vêtus de leurs chapes de pourpre et d'or, les deux archevêques de Canterbéry et d'York, ainsi que les évêques et ceux qui, dans un instant, vont prendre part au cortège lorsque le roi arrivera, attendent à la porte que le cortège royal soit annoncé.

Les derniers préparatifs à Buckingham-Palace

Une activité discrète règne, dès l'aube, au Palais de Buckingham, où les serviteurs mettent la dernière main aux préparatifs vestimentaires des souverains et des quatorze personnages royaux invités au Palais.

Dès leur petit déjeuner terminé, les souverains se sont rendus dans leurs appartements, afin de revêtir leurs robes de cérémonie ; la duchesse de Northumberland, maîtresse des robes, a dirigé la toilette de la reine Elisabeth. L'uniforme du roi George est ajusté et les plis de sa robe sont soigneusement mis en place sous l'œil du commandant Harold Campbell, valet de la garde-robe du roi.

Pendant que les souverains s'habillent, une procession ininterrompue de voitures arrive dans la grande cour du Palais : tous les personnages devant prendre part au cortège, les uns en habit, les autres en uniformes, chamarrés de décorations, entrent au palais.

Un premier cortège de voitures quitte le Palais

Tous les contingents de cavalerie qui formeront tout à l'heure l'escorte des différents carrosses du cortège royal sont successivement arrivés au palais, salués par les acclamations de la foule.

Cependant que le lord-maire de Londres a quitté séparément Mansion-House pour l'abbaye de Westminster, dans l'antique carrosse de la Cité. Entre temps, à 8 h. 40, un premier défilé de voitures est sorti de la cour du Palais de Buckingham. Il s'agit de membres plus ou moins éloignés de la famille royale et des représentants des puissances étrangères. De temps à autre, une figure bien connue du public est aperçue à travers les vitres.

Partie du palais à 8 h. 40, cette première « procession » automobile est divisée en deux parties.

En tête, une quinzaine de voitures transportant les membres éloignés de la famille royale et quelques membres de la suite des représentants des familles royales étrangères, ensuite ces représentants eux-mêmes et les délégués civils ou militaires des puissances étrangères arrive vers 9 h. à l'Abbaye de Westminster, après avoir roulé lentement le long du Mall et de Whitehall.

La foule salue le « bon vieux Baldwin »

A 9 h., commence à sortir la procession des premiers ministres de tout l'Empire, en tête de laquelle vient le landau de M. Baldwin, premier ministre de Grande-Bretagne, escorté par les cavaliers de la police montée de Londres.

La foule applaudit frénétiquement le premier ministre qu'elle salue du cri familier de « bon vieux Baldwin ».

Les autres premiers ministres qui suivent, chacun dans un landau tiré par deux chevaux bais conduits par deux cochers en livrée beige, coiffés de chapeaux de sole et encadré de quatre cavaliers portant l'uniforme caractéristique de chaque Dominion. Les acclamations augmentent d'intensité et plusieurs bousculades se produisent dans la foule au passage des représentants de l'Inde et de la Birmanie dont les ors, les diamants, les aigrettes de leurs vêtements apportent comme une vision de conte oriental. Un escadron de Royal Horse Guards pénètre au petit galop dans l'enceinte du palais, aux accents d'une musique martiale.

Les carrosses de la famille royale se dirigent vers Westminster

Massif et chargé d'or, le carrosse royal a été sorti des écuries du palais et a pris position dans la grande cour.

Peu après, les grandes portes du palais sont ouvertes et le roi et la reine, revêtus de leurs robes d'apparat, entourés des officiers de la Maison royale en grand uniforme, descendent dans le hall central.

Tandis que les souverains attendent dans le hall, le premier carrosse transportant la princesse royale, les princesses Elisabeth, Margaret-Rose et Lord Agelle, s'ébranle et passe sous l'arche dorée de la grande grille. Les gracieuses petites filles, sagement assises, dans leurs longues robes blanches, sont longuement acclamées. Un second carrosse suit, portant les duchesses de Gloucester et de Kent, revêtues de manteaux d'hermine et coiffées de tiares de diamants étincelants.

Entre temps, le carrosse de la reine Mary a quitté à 10 h. 13 Malborough House pour l'Abbaye. La reine-mère, qui était accompagnée de la reine Maud de Norvège, a été l'objet sur tout le parcours du Hall et de whitehall de manifestations extrêmement chaleureuses. A cette heure, le ciel s'éclaircissait et la journée s'annonçait comme devant être belle.

Le carrosse royal passe sous les acclamations qui emplissent l'air

Dans la cour du palais, à 10 h. 30, le signal du départ du cortège central est donné. Peloton après peloton, les cavaliers, aux cuirasses étincelantes sous le soleil qui s'est maintenant montré, sortent de la cour et descendent le Mall à petite allure. Enfin, sous les acclamations qui emplissent l'air et semblent ne plus devoir cesser, traîné par les « Windsor Greys » qu'encadrent les valets en chapeaux de soie et habits écarlates et que conduisent des postillons à perruques poudrées, également vêtus d'écarlate, le carrosse royal franchit l'arche centrale.

Le roi porte la toque de velours cramoisi bordée d'hermine et, comme la reine, est revêtu d'un manteau de velours et d'hermine. De chaque côté du carrosse, marchent gravement, hallebarde sur l'épaule et dans leur archaïque costume tudor, les yeomen de la garde. Derrière le carrosse royal, chevauchent le duc de Gloucester, en uniforme écarlate de major général, et le duc de Kent dans la tenue de gala de capitaine de vaisseau. Suivent deux autres membres de la famille royale portant, comme les ducs, les insignes de l'Ordre de la Jarretière. Les aides de camp de tous les services de terre et de mer, la Fanfare des « Royals Scots » défilent ensuite. Puis les carrosses des membres de la suite du roi et de la reine. Enfin, fermant la marche, des contingents à cheval et à pied de l'armée métropolitaine et des forces des Dominions.

Un crescendo d'enthousiasme, des acclamations frénétiques

Un crescendo d'enthousiasme a marqué le passage du cortège de Buckingham-Palace à l'Abbaye de Westminster. Whitehall a fait une ovation magnifique à M. et Mme Baldwin. Ce sont des acclamations frénétiques qui ont accueilli les petites princesses.

Sur les tribunes, les hommes se découvrent et tout le monde se lève pour saluer la famille royale. Le passage du carrosse royal a soulevé une tempête de cris délirants. La reine sourialt au peuple et le souverain, pâle, regardait droit devant lui, ému de cette vibrante réception.

Le cortège passé, les spectateurs se sont empressés de prendre quelques rafraîchissements et de se dégourdir les jambes sur la chaussée, avant de reprendre leur place et d'écouter l'office de Westminster, relayé par les haut-parleurs.

LA CÉRÉMONIE DU SACRE A WESTMINSTER

Les arrivées à l'Abbaye de Westminster se sont succédé sans interruption, depuis les premières heures du matin. Chaque nouvelle personnalité civile ou militaire reconnue, a été saluée par les applaudissements des spectateurs, dont les rangs serrés garnissaient les gradins construits sur l'Esplanade. Arrivent, après les premiers ministres, la reine Mary est, à sa descente de carrosse l'objet d'une vibrante ovation.

A 11 h. 30, lors de l'arrivée du roi George et de la reine Elisabeth, un tonnerre de vivats éclate. Les souverains sourient et répondent de la main à la foule, puis pénètrent dans l'annexe, où l'on procède aux derniers préparatifs. Après un bref arrêt, le cortège se reforme et pénètre dans l'Abbaye.

« Je vous présente le roi George »

Les souverains prient, puis prennent place dans les fauteuils d'apparat, à droite de l'autel. L'archevêque de Canterbéry, précédé du roi d'armes et accompagné du lord chancelier, du lord grand chamberlain, du lord grand connétable, va aux quatre angles de l'estrade du trône et, d'une voix forte, dit quatre fois :

« Je vous présente le roi George, indubitablement votre roi. Aussi, vous tous qui êtes venus ici pour lui rendre hommage et service, le voulez-vous faire ? »

Toute l'assistance crie alors d'une seule voix : « Dieu protège le roi George ».

Les trompettes sonnent dans l'église. Les évêques, qui en ont charge, portent alors sur l'autel la Bible, la patène et le calice. Le doyen de Westminster pose sur l'autel les autres « regalia ».

Le serment du Roi

La reconnaissance étant terminée, le roi prête serment. Il jure de gouverner les peuples de l'Empire britannique conformément à leurs lois et coutumes respectives, de faire que la loi, la justice et la miséricorde soient respectées en tous ses jugements. Le roi, ayant encore promis de maintenir en Angleterre la religion réformée, de veiller à la préservation de l'Eglise d'Angleterre, se lève. L'épée d'Etat est portée devant lui. Il s'agenouille sur les marches de l'autel, tend la main droite au-dessus de l'Evangile contenu dans la Bible que lui présente l'archevêque et dit :

« Ce que je viens de promettre, je le ferai et tiendrai. Que Dieu m'y aide ».

Il baise alors l'Evangile et signe le serment. Il est 11 h. 55.

Puis, de sa place, il répète à haute voix la déclaration prescrite par l'acte du Parlement que lui lit l'archevêque. Celui-ci remonte à l'autel pour l'Introït, demande à Dieu d'accorder au roi « l'esprit de sagesse ». Des évêques lisent l'épître de saint Pierre, des passages de l'Evangile selon saint Mathieu.

LE SACRE

Après le chant du « Credo », de Byrd, le roi et la reine s'agenouillent et le sacre commence, au chant du « Veni Creator ». L'archevêque dit une prière, appelant la bénédiction du Seigneur sur le roi George, et pose la main sur la sainte ampoule, pendant que le chœur chante un passage des « Rois », relatif au sacre de Salomon. La musique en fut écrite par Haendel, pour le couronnement de George II, et est jouée depuis à tous les couronnements.

Le roi ôte son manteau de velours rouge garni d'hermine et apparaît en courte tunique de satin pourpre. Il pose sa toque de velours et va s'asseoir sur le siège de saint Edouard, face à l'autel. Un drap d'or est tendu au-dessus de lui.

L'archevêque fait, avec l'huile que lui présente dans une cuiller le doyen de Westminster, une croix sur chacune des paumes du roi, puis sur sa poitrine et enfin sur le sommet de sa tête. « De même, dit-il, que Salomon fut oint et consacré roi par Sadok le prêtre et par Nathan le prophète, soyez de même oint et béni et sacré roi des peuples que le Seigneur votre Dieu vous a donné de gouverner ».

Devant le souverain agenouillé, l'archevêque dit une nouvelle prière. Le roi se lève encore, et le doyen de Westminster lui met le « colbium sindonis », sorte de surplis en batiste ; la « supertunica », longue tunique de drap d'or, et le baudrier également doré. Ces vêtements rappellent le caractère spirituel du roi d'Angleterre. Le lord grand chambellan touche les talons du roi avec les éperons de Saint Georges, puis replace les éperons sur l'autel.

A 12 h. 20, l'archevêque tend au roi l'épée de l'Etat, qui avait été précédemment déposée en grande pompe sur l'autel. Le grand chambellan attache l'épée au baudrier. Le souverain s'étant rassis, l'archevêque lui dit :

« Avec cette épée, faites régner la justice, arrêtez l'iniquité, protégez la Sainte Eglise de Dieu et défendez les veuves et les orphelins, restaurez ce qui s'écroule, maintenez ce qui est restauré, punissez le mal, redressez les torts, assurez l'ordre. »

George VI se lève, retire son épée et l'offre devant l'autel. Le pair, qui a d'abord porté l'épée, la rachète à l'Eglise en payant 100 shillings. Le doyen la lui remet. Il la tire alors du fourreau et la porte nue devant le roi pendant tout le reste de la cérémonie.

(LIRE LA SUITE EN SIXIÈME PAGE)

OMBRES SUR LE COURONNEMENT

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Il atteste, en effet, une mauvaise humeur qui provient de l'attitude à l'égard de l'Italie de la presse anglaise en général et aussi, il faut bien le dire, du Gouvernement britannique lui-même.

Ainsi, au surlendemain de l'accord italo-anglais, relatif à la Méditerranée, s'avère un malentendu profond entre la grande puissance maritime, pour qui la mer Méditerranéenne est l'indispensable couloir, la route vers son empire des Indes et la nation italienne qui, de plus en plus, après sa victoire en Abyssinie, tend à considérer cette mer comme la « mare nostrum » de la Rome antique.

C'est cette attitude de l'Italie qui a le plus choqué les cercles politiques et gouvernementaux londoniens. Ceux-là ne peuvent pardonner à l'Italie d'avoir émis la prétention de contrecarrer la puissance britannique dans la mer intérieure dont cette puissance tenait les clefs depuis plus d'un siècle.

Celle-ci avait accepté, non sans impatience, la mainmise italienne et la Dodécanèse en général et sur l'Italie de Rhodes en particulier. Elle souffrait de voir une puissance s'établir ainsi en face de la porte orientale que constitue le canal de Suez. Elle ne peut supporter aujourd'hui que cette même puissance affecte de considérer la Méditerranée comme sa mer à elle propre. A cet égard, le récent voyage de M. Mussolini en Libye, n'a laissé à l'Angleterre aucune illusion. Qu'on ne cherche pas ailleurs les raisons qui séparent aujourd'hui l'Italie de la Grande-Bretagne. Ce que l'on peut souhaiter, c'est que ce désaccord ne dégénère pas en inimitié profonde qui pourrait changer la face de l'Europe.

Quant aux événements qui se sont déroulés à Londres, auxquels nous faisons allusion plus haut — nous voulons parler de la grève des transports en commun — ils montrent que dans le grand Empire traditionnaliste d'Outre-Manche, il y a quelque chose de changé.

Les bouleversements sociaux n'avaient fait qu'effleurer sans la toucher profondément la vieille Angleterre. Serait-il vrai, qu'elle aussi doit en subir le contrecoup ? C'est ce que l'avenir nous apprendra. Pour l'instant, nous croyons qu'il faut suivre de très près la politique intérieure et extérieure de la Grande-Bretagne qui, quoiqu'on dise, est demeurée et demeure, jusqu'à plus ample informé, le plus sûr rempart de la Paix du vieux Continent.

LOTERIE DES RÉGIONS LIBÉRÉES
TIRAGE DE LA SÉRIE 6
À MULHOUSE
31 MAI
BANQUES & TABACS
1 Billet = 2 numéros 2 chances
9.000

LE CONGRÈS DE L'UNION BELGE POUR LA S. D. N. SE TIENDRA A TOURNAI LES 29 ET 30 MAI

Bruxelles, 12. — L'Union Belge pour la S. D. N. tiendra, cette année, son congrès les 29 et 30 mai, à **Tournai**, sous le patronage des autorités communales. Des représentants autorisés des Unions sœurs de France, de Grande-Bretagne et des Pays-Bas y prendront part.

LE RAID PARIS - PONDICHÉRY - PARIS

LES AVIATRICES Claire Roman et Naudin accomplissant le trajet retour ont atterri à Agra

Agra, 12. — Les aviatrices Claire Roman et Naudin, effectuant le trajet de retour de leur voyage Paris-Pondichéry-Paris, ont atterri à Agra.

Les prochains tirages de la Loterie Nationale

Paris, 12. — Le Secrétariat Général de la Loterie Nationale porte à la connaissance du public que le tirage de la sixième tranche de la Loterie Nationale 1937, aura lieu le 5 juin, à Clermont-Ferrand. Il rappelle, par ailleurs, que le tirage préliminaire de la tranche spéciale du Grand Prix de Paris, aura lieu le 25 juin, au Palais des Sports, à Paris. Enfin, le tirage de la septième tranche 1937, est d'ores et déjà prévu pour le 14 juillet, à Royan.

BONS DU TRÉSOR émis pour le compte de la Caisse des Pensions

Afin de faire face aux charges incombant à la Caisse des Pensions récemment créée, le gouvernement a ouvert une émission de bons du Trésor. Les titres offerts au public se caractérisent essentiellement par une échéance rapprochée, par l'absence de risque de baisse de la valeur du titre, par un intérêt élevé et par des privilèges fiscaux exceptionnels. Ils bénéficient en outre de facilités de mobilisation particulières.

L'intérêt des nouveaux bons du Trésor a été fixé à 4 %. Comme il est payé d'avance, le rendement réel ressort à 4.17 %. Etant donné la courte durée de ces titres, un semblable rendement doit être considéré comme exceptionnellement avantageux. Il suffit, pour le montrer, de rappeler que, depuis 7 ans, le taux des bons de la Défense nationale, qui sont pourtant à 2 ans d'échéance, a presque constamment été inférieur à 3 pour 100.

Enfin, les nouveaux bons du Trésor jouissent d'une exonération fiscale qui s'étend non seulement à l'impôt cédulaire mais encore à l'impôt général sur le revenu. Dans les déclarations afférentes à ce dernier impôt, il n'y aura pas lieu de faire état des intérêts rapportés par les nouveaux titres. Pour apprécier la valeur de ce privilège, il n'est pas inutile de rappeler que sont seuls à en bénéficier les bons de la Défense nationale et les titres de l'emprunt 4 % 1925, ces derniers devant obligatoirement revêtir la forme nominative.

Les nouveaux bons du Trésor sont émis au gré du souscripteur au porteur ou à ordre, les premiers étant transmis par simple tradition manuelle et les seconds par endossement. Ils pourront être barrés ou domiciliés.

IL N'Y A PAS EU D'INSURRECTION AU BRÉSIL

Paris, 12. — L'ambassade du Brésil dément catégoriquement qu'une insurrection ait éclaté dans plusieurs états du Brésil.

LES DÉPOUILLES DES VICTIMES DE L'« HINDENBURG » ONT ÉTÉ EMBARQUÉES POUR L'EUROPE

New-York, 12. — Un service funèbre s'est déroulé sur les docks de la « Hamburg-American-Line », en l'honneur des 26 Allemands, d'un Suédois et d'un Américain, victimes de la catastrophe du « Hindenburg » et dont les dépouilles quitteront demain les Etats-Unis pour l'Europe. Au cours de cette émouvante cérémonie, une foule innombrable a défilé devant les 28 cercueils gardés chacun par un membre des S.A. en uniforme.

M. Luther, ambassadeur d'Allemagne, a prononcé une allocution et a remercié le Gouvernement Américain ainsi que la population, pour la sympathie qu'ils avaient manifesté à l'occasion de ce désastre.

On entendit ensuite le « Deutschland Uber Alles » et le « Horst Wessel » repris en chœur par l'assistance en l'honneur des victimes.

L'ANNUELLE MANIFESTATION DES FLAMANDS SÉPARATISTES AURA LIEU A BOESCHÈPE HAMEAU DE L'ABEELE LE LUNDI DE LA PENTECOTE

Comme chaque année, à la Pentecôte, les Flamands séparatistes de la région d'**Ypres**, **Poperinghe** et **Watou** manifesteront au hameau de **l'Abeele**.

Une propagande intense a lieu en cemoment ; les députés Butaye et Loridan ainsi que quelques chefs du mouvement ont annoncé leur présence.

On s'attend à ce que l'union des Flamingants avec le parti rexiste donne, cette année, une importance plus grande à cette manifestation.

Le cortège se formera vers 9 h. 30, route de Watou, et, précédé des drapeaux et bannières, d'un groupe de musiciens de Watou et des personnalités, il empruntera la route mitoyenne, côté belge, en direction du cimetière français.

Une délégation sera sans doute autorisée à pénétrer en territoire français pour aller déposer des fleurs sur les tombes des soldats belges tombés au cours de la guerre.

Un service d'ordre important sera organisé ; M. DECANTER, maire de **Boeschèpe**, dont dépend le hameau de l'Abeele, vient de prendre un arrêté interdisant, ce jour-là, tout rassemblement sur la portion du territoire français.

La manifestation se terminera par un meetin, route de Poperinghe.

MORT SUSPECTE D'UN CULTIVATEUR A SALEUX

La rumeur publique accusant l'ami de la veuve de l'avoir empoisonné, le Parquet d'Amiens a ordonné l'autopsie du cadavre

Le parque d'Amiens s'est rendu, ce soir, à **Saleux**; pour enquêter sur une affaire assez mystérieuse. Mardi dernier, un jeune cultivateur, Georges Maisan, âgé de 27 ans, souffrant depuis quelque temps, succombait après que plusieurs médecins se fussent rendus en consultation à son chevet. Le docteur de l'état civil avait délivré le permis d'inhumer, mais la population ne tarda pas à accuser très nettement certaines personnes de l'entourage de la victime d'avoir empoisonné Georges Maisan.

La gendarmerie recueillit les échos de ces graves accusations et ouvrit une enquête. Elle en avisa ensuite le parquet d'**Amiens** qui, devant la gravité de l'affaire, décida de se rendre sur les lieux. L'autopsie de la victime a été ordonnée.

LA GRANDE KERMESSE DE LILLE

Après-demain samedi : Audition artistique

Les Fêtes de la Grande Kermesse débuteront, après-demain samedi, à vingt heures par un concert d'art qui sera donné au Jardin Vauban par les Chorale et Musique Municipales qui interpréteront le programme ci-contre : I - Musique Municipale : 1. Allier, Marche de gala ; 2. Massenet, Phèdre, ouverture ; 3. Luigini, Ballet egyptien. II. - Chorale Municipale : 1. Maréchal, Nos compagnes ; 2. Flégier, Le cor. III. - Musique Municipale : 1. Saint-Saëns, Allegro de la Première Symphonie ; 2. Wettge, Concerto pour clarinette, par vingt clarinettistes. IV. - Chorale et Musique Municipales : 1. Wagner, Hymne à l'Art ; 2. Strauss, Le beau Danube bleu.

Dimanche, rétrospective de l'Automobile et du Cycle

L'Exposition des « Ancêtres de l'Automobile et du Cycle », qui se tiendra sur l'un des terre-pleins de la place de la République, sera ouverte au public de neuf heures à midi et de treize heures trente à quinze heures. A seize heures, les véhicules qui sont encore en état de marche défileront en ville avec des figurants en costumes de l'époque.

CONCOURS D'ÉLÉGANCE

Avec le concours de l'Automobile-Club du Nord de la France, un coucours d'Elégance aura lieu, place de la République, de neuf heures à seize heures.

Les concurrents peuvent prendre inscription en s'adressant à l'Automobile-Club du Nord soit à Roubaix, 42, rue du Maréchal Foch soit 4 Lille, 13, rue Faidherbe, avant le 14 mai, à minuit.

Une superbe coupe, des médailles de la ville et divers objets récompenseront les lauréats.

GYMKHANA AUTOMOBILE

Ce gymkhana, qui aura lieu, à partir de dix heures, avenue du Peuple Belge est doté de cinq mille francs de prix et d'une superbe coupe.

Les inscriptions sont reçues à l'Automobile-Club du Nord soit à Roubaix, 42, rue du Maréchal Foch, soit à Lille, 13, rue Faidherbe, jusqu'au 15 mai, dix-huit heures.

COURSE CYCLISTE

Le sixième Lille-Bruxelles et retour se courra sur l'itinéraire habituel.

L'appel des coureurs se fera boulevard des Ecoles, à onze heures quinze, puis, à onze heures trente sous la conduite de la Fanfare cycliste de Tourcoing, le cortège se rendra à la barrière du chemin de fer à Hellemmes où à midi, sera donné le départ réel.

L'arrivée sera jugée boulevard des Ecoles vers dix-sept heures. Dès seize heures, la Fanfare cycliste de Tourcoing, donnera, boulevard des Ecoles le programme ci-contre : 1. Champel, Brave cœur ; 2. Champel, Neuville ; 3. Delbecq, C'est lui ; 4. Rubien, Gamin de Paris ; 5. Delbecq, Tout Charnay.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Georges Vyt, rue Réaumur, villa Jeannette, à Lille. Les engagements sont reçus 1, à Lille, chez M. Marcel Peltjer, 90, rue de Paris ; 2. à Bruxelles, au Journal Les Sports, rue du Boulet.

RALLYE-CYCLISTE

Sous la forme d'un rallye-promenade à bicyclette ou à tandem aura lieu une manifestation cycliste ouverte aux cyclistes, dames ou messieurs, de tout âge.

Deux mille francs de prix seront attribués par voie de tirage au sort.

Pour tous renseignements, s'adresser soit à la Mairie de Lille, service des Fêtes, soit au Pavillon Touristique des « Amis de Lille », Grand Place à Lille, soit au Nord-Touriste, 42, rue du Maréchal Foch à Roubaix ou 13, rue Faidherbe à Lille.

Les feuilles d'inscription seront retirées, dimanche, de neuf heures à midi, à l'un quelconque des contrôles ci-après : Octroi de la rue Pierre-Legrand, octroi de la porte d'Ypres, octroi de la porte d'Arras, octroi du Boulevard Lille-Roubaix-Tourcoing, octroi de la porte des Postes, octroi du Pont de Canteleu, octroi du Pont du Lion d'Or, octroi de la rue Armand Carrel, place Antoine Tacq.

FEU D'ARTIFICE

Dimanche, à vingt heures quinze, place de la République, aura lieu un feu d'artifice monstre.

A PROPOS DE L'ASSISTANCE AUX FEMMES EN COUCHES

L. Lucien RAUX, député du Nord, nous communique la lettre ci-après qu'il a adressé à M. le Préfet du Nord :

« Monsieur le Préfet,

» J'ai l'honneur d'attirer votre bienveillante attention sur la nécessité de relever les barèmes relatifs à l'assistance aux femmes en couches servant de base à l'examen des demandes par les Commissions habilitées.

» Ceux actuellement en vigueur sont aux taux de 9.500 et 8.500 francs suivant les communes et sont devenus nettement inférieurs à ce qu'ils devraient être par rapport aux relèvement des salaires.

» En effet, et tout en tenant compte de la hausse sensible du coût de la vie, peu d'ouvriers gagnent des salaires en deçà de ces barèmes et, dans ces conditions, la plupart des demandes ne sont pas accueillies par les Commissions.

» Cette situation ne peut se continuer car alors les lois des 17 juin et 30 juillet 1893 perdraient leur raison d'exister pour la plupart des familles ouvrières.

» D'autre part, de nombreuses demandes se trouvent également écartées en raison de ce que les Commissions sont tenues — nous affirme-t-on — d'ajouter au principal du salaire, les allocations familiales et indemnités diverses. S'ajoutant à l'insuffisance du taux des barèmes actuels, cette mesure aggrave encore singulièrement la situation.

» Par la même occasion, permettez-moi de souligner l'anachronisme dont son encore victimes, à ce point de vue, les petites communes.

» Le plafond qui sert de base aux demandes présentées par elles est fixé à 8.500 francs, tandis que pour les autres communes de plus grande importance, il est à 9.500 francs.

» Cette différence est motivée que je ne sache par cette espèce de légende qui tend à laisser croire qu'on mange et qu'on s'habille gratuitement au village.

» En tout cas, l'écart du coût de la vie entre villes et villages n'est pas tellement si sensible pour motiver deux catégories de Français dans le domaine de cette assistance, en particulier, en appliquan deux barèmes distincts.

» Je me résume donc en vous priant de bien vouloir décider avec la Commission compétente :

» 1° Que dorénavant un barème des ressources uniforme sera appliqué pour toutes les communes du département en ce qui concerne l'examen des demandes d'assistance aux femmes en couches ;

» 2° que ce barème sera rajusté aux salaires actuels, c'est-à-dire relevé de 25 % en prenant pour base le taux de 9.500 francs ;

» 3° que les instructions données aux Commissions d'assistance tendant à tenir compte des ressources accessoires soient rapportées.

» Une délibération dans ce sens sera présentée, et sans nul doute, approuvée à la prochaine assemblée municipale de ma commune.

» Dans l'espoir que vous accueillerez favorablement mes suggestions et que vous m'honorerez d'une réponse, je vous prie d'agréer, Monsieur le Préfet, l'assurance de ma haute considération.

» Le Député-Maire,

» Signé : L. RAUX. »

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — *Jeudi 13 mai.* — Soleil : lever, 4 h. 14 ; coucher, 19 h. 21 ; Lune : lever, 6 h. 42 ; coucher, 22 h. 50.

Saint du jour : Saint-Servais.

METEOROLOGIE. — **Station de Lille.** — Observations faites le 12 mai, à 17 h. 30 : Baromètre : 753 mm. 3 ; baisse depuis la veille, à 17 h. 30 : 0 mm. 5 ; Thermomètre : Fronde : 15.0 ; Minima : 8.5 ; Maxima : 19.0 ; Etat hygrométrique : 89 ; Hauteur d'eau tombée depuis la veille à 17 h. 30 : 1 mm. 7 ; Direction du vent : Secteur Sud ; Force : Modérée ; Direction des nuages : Sud ; Etat du ciel : Très nuageux ; Prévisions pour aujourd'hui : Très doux ; Quelques pluies.

PRÉVISIONS DE L'OFFICE NATIONAL. — Région Nord. — Beau temps, nuageux, assez belles éclaircies, brumes matinales ; Vent variable, faible. — Le maximum de température sera en hausse de deux à quatre degrés sur celui de la veille.

NOTRE CALENDRIER HISTORIQUE

13 Mai

1704. Mort du célèbre jésuite Bourdaloue qui fut après Bossuet et Massillon, le prédicateur le plus éloquent du XVIIe siècle.

1753. Naissance à Nolay (Côte-d'Or) de Lazare Carnot, général et mathématicien, un des fondateurs de la géométrie moderne.

1832. Mort du célèbre zoologue Georges Cuvier, le créateur de l'anatomie comparée, et de la paléontologie. Il devait rester célèbre par ses reconstitutions, parfois aventurées, souvent saisissantes.

1930. A Oslo, meurt l'explorateur Fridjof Nansen, naturaliste et homme politique norvégien. Il prit une part active à la séparation pacifique de la Norvège et de la Suède en 1905.

1932. Après de longues recherches, le cadavre du bébé du colonel Lindbergh est découvert près de la propriété de ses parents, à Hopewell. Il était dans un état de décomposition avancée. L'autopsie a établi que l'enfant a succombé à une fracture compliquée du crâne.

1932. Un incendie détruit entièrement l'Université de Valence (Espagne). Des collections de manuscrits et de documents importants, datant de l'époque romaine sont réduites en cendres.

NAISSANCE. — Nous apprenons la naissance de Daniel Prevost, fils de notre excellent collaborateur, M. Raymond Prevost, rédacteur à Tourcoing.

Nous présentons au petit Daniel et à sa maman nos meilleurs vœux.

DÉMISSION DE M. HENRY SIMOND DIRECTEUR DE L'« ECHO DE PARIS »

On annonce le départ de l'« Echo de Paris » de M. Henry Simond qui, depuis 1900, dirigeait ce journal.

M. Henry Simond est l'un des doyens de la Presse française et ce n'est pas sans émotion que les journalistes ont appris sa démission.

Avec un dévouement auquel tous rendent hommage, M. Henry Simond a rempli, dans les circonstances les plus difficiles et les plus délicates, les fonctions de président de la Fédération Nationale des Journaux français, dont il continue à assumer les lourdes charges.

Il fut en outre le fondateur de la Caisse des Retraites de la Presse Française et s'est acquis également à ce titre la vive reconnaissance de toute la Presse.

120 Millions à gagner
AU SWEEPSTAKE DU GRAND PRIX DE PARIS

Les billets sont en vente dès maintenant.
Vous pouvez vous les procurer en vous adressant :
à **nos dépositaires**,
à **nos vendeurs**,
ou à